

Une revanche de la finance mondiale...

EN COMPÉTITION AVEC LE CHRISTIANISME, LE BOUDDHISME TENDANCE NEW AGE FAIT L'OBJET D'UN CERTAIN ENGOUEMENT. COMME UNE TENTATIVE DE RENDRE ACCEPTABLE L'ESSOR DU CAPITALISME FINANCIER ET LE STRESS LIÉ AUX PROGRÈS TECHNOLOGIQUES. MÊME LE RÉALISATEUR GEORGE LUCAS N'ÉCHAPPE PAS À CETTE INFLUENCE. EN TÉMOIGNE « LA REVANCHE DES SITH », LE DERNIER-NÉ DE LA SAGA DE « LA GUERRE DES ÉTOILES », QUI SORT LE 18 MAI EN FRANCE.

PAR SLAVOJ ZIZEK *

EN LIVRANT ENFIN, dans *La Revanche des Sith* (épisode 3 de la « première trilogie »), le moment crucial de toute la saga de *La Guerre des étoiles* (1), à savoir la transformation du « gentil » Anakin en « méchant » Dark Vador, le réalisateur George Lucas établit un parallèle entre l'individu et la politique. A l'échelon de l'individu, l'explication relève d'une sorte de bouddhisme pop : « Il se transforme en Dark Vador parce qu'il s'attache aux choses, explique Lucas. Il n'arrive pas à se séparer de sa mère. Il n'arrive pas à se séparer de sa petite amie. Il n'arrive pas à renoncer aux objets. Cet attachement le rend avide. Et quand vous êtes avide, vous êtes sur la voie du côté obscur parce que vous avez peur de perdre ce que vous possédez (2). » L'Ordre des Jedi (3) apparaît, en opposition, comme une communauté masculine fermée, interdisant à ses membres toute attache, comme une nouvelle version de la communauté du Graal célébrée par le compositeur Richard Wagner dans *Parsifal*.

L'explication politique est encore plus révélatrice : « Comment la République s'est-elle transformée en Empire ? (Question parallèle : comment Anakin est-il devenu Dark Vador ?) Comment une démocratie se transforme-t-elle en dictature ? Ce n'est pas parce que l'Empire a conquis la République, c'est parce que l'Empire est la République (4). » L'Empire naît de la corruption inhérente à la République : « Un beau jour, raconte Lucas, la princesse Léia et ses amis se sont réveillés en se disant : "Ce n'est plus la République, c'est l'Empire. Nous sommes les méchants" (5). »

Nous aurions tort de négliger les connotations contemporaines de la référence à la Rome antique dans cette transformation des Etats-nations en Empire global. Il faut donc situer la problématique de *La Guerre des étoiles* (le passage de la République à l'Empire) précisément dans le contexte qu'ont décrit Antonio Negri et Michael Hardt dans leur livre *L'Empire* (6), et le passage de l'Etat-nation à un empire mondial.

Les allusions politiques dans *La Guerre des étoiles* sont multiples et contradictoires. Elles confèrent à cette série son pouvoir « mythique » : monde libre contre Empire du Mal ; débat sur l'Etat-nation convoquant les thèses de M. Pat Buchanan (7) ou de M. Jean-Marie Le Pen ; contradiction poussant des personnes de rang aristocratique (princesse, membres de l'Ordre élitiste des Jedi) à défendre la République « démocratique » contre l'Empire du Mal ; et enfin cette prise de conscience

essentielle du « nous sommes les méchants ».

Comme le disent ces films, l'Empire du Mal n'est pas ailleurs ; son apparition dépend de la façon dont nous, les « bons », nous le renverserons. Et cette question concerne l'actuelle « guerre contre le terrorisme » : comment celle-ci va-t-elle nous transformer ?

Un mythe politique n'est pas une narration dotée d'une signification politique déterminée, mais un contenant vide dans lequel on verse une multitude de significations contradictoires. *La Menace fantôme*, épisode 1 de *La Guerre des étoiles*, fournit un indice crucial : les caractéristiques « christiques » du jeune Anakin – sa mère prétend qu'il est né d'une « conception immaculée », et la course qu'il gagne évoque manifestement la célèbre course de chars de *Ben Hur*, ce « conte du Christ ».

L'univers idéologique de *La Guerre des étoiles* renvoie à l'univers païen du New Age (8). Il est donc logique que la figure centrale du Mal fasse écho à celle du Christ. Dans une vision païenne, l'avènement du Christ est le scandale suprême. Dans la mesure où *diabolos* (séparer, déchirer) est le contraire de *symbolos* (rassembler, unifier), le Christ

Amour chrétien, compassion bouddhiste

IL FAUT GARDER À L'ESPRIT que la position chrétienne est hétérogène par rapport à celle de la sagesse païenne. Le christianisme à ses débuts tient pour l'acte le plus élevé ce que la sagesse païenne condamne comme source du mal, à savoir le geste de *séparer*, de diviser, ou de se raccrocher à un élément qui compromet l'équilibre de tous.

Cela signifie qu'il faudrait opposer la compassion bouddhiste (ou taoïste [10]) à l'amour chrétien. La position bouddhiste est, en fin de compte, celle de l'indifférence – état dans lequel toutes les passions sont réprimées –, tandis que l'amour chrétien est une passion visant à introduire une hiérarchie dans l'ordre des relations aux êtres. L'amour est violence – et pas seulement au sens du proverbe balkanique selon lequel « s'il ne me bat pas, c'est qu'il ne m'aime pas » –, la violence de l'amour conduit à arracher un être à son contexte.

En mars 2005, le cardinal Tarcisio Bertone, sur les ondes de Radio Vatican, a fait une déclaration condamnant de la manière la plus ferme le roman *Da Vinci Code*, de Dan Brown, accusé de reposer sur des mensonges et de propager des enseignements erronés (à savoir que Jésus aurait épousé Marie Madeleine et en aurait eu des descendants...). Le ridi-



JAN FABRE. – « Guerrier du désespoir » (1996)

lui-même devient une figure diabolique, en ce sens qu'il apporte « le glaive et non la paix » et trouble l'unité existante. Selon l'évangéliste Luc, Jésus aurait déclaré : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple (9). »

cule de la démarche ne doit pas nous faire oublier que le contenu de sa déclaration est, au fond, correct : *Da Vinci Code* inscrit le christianisme dans le New Age sous la rubrique de l'équilibre entre principes masculin et féminin...

Pour en revenir à *La Revanche des Sith*, le film paie son allégeance à ces thèmes du New Age non seulement par sa confusion idéologique, mais aussi par sa médiocrité narrative : la transformation d'Anakin en Dark Vador, moment capital de toute la saga, n'atteint pas à la grandeur tragique qui conviendrait. Au lieu de se concentrer sur l'orgueil d'Anakin comme désir irrésistible d'intervenir, de faire le bien, d'aller jusqu'au bout pour ceux qu'il aime (Amidala) et, par conséquent, de sombrer dans le côté obscur, Anakin est simplement présenté comme un combattant indécis, qui glisse vers le mal en cédant à la tentation du pouvoir et en tombant sous la coupe du mauvais empereur. Autrement dit, George Lucas n'a pas la force de mettre réellement en œuvre les parallèles République-Empire et Anakin-Dark Vador. C'est l'obsession même d'Anakin pour le mal qui le transforme en monstre...

Quels parallélismes en tirer ? Au moment où la technologie et le capitalisme « européens » triomphent à l'échelle planétaire, l'héritage judéo-chrétien, comme « superstructure idéologique », semble menacé par l'assaut de la pensée « asiatique » du New Age.

Le taoïsme est en passe de devenir l'idéologie hégémonique du capitalisme mondial. Une sorte de « bouddhisme occidental » se présente désormais comme le remède contre le stress de la dynamique capitaliste. Il nous permettrait de décrocher, de garder la paix intérieure et la sérénité, et fonctionnerait en réalité comme un parfait complément idéologique.

Les gens ne sont plus capables de s'adapter au rythme du progrès technologique et des bouleversements sociaux qui l'accompagnent. Les choses vont trop vite. Le recours au taoïsme ou au bouddhisme offre une issue. Au lieu de

On serait presque tenté de ressortir, pour l'occasion, le cliché marxiste sur la religion comme « opium du peuple », comme supplément imaginaire à la misère terrestre. Le « bouddhisme occidental » apparaît ainsi comme la manière la plus efficace de participer pleinement à la dynamique capitaliste tout en gardant l'apparence de la santé mentale.

S'il fallait chercher un pendant à l'épisode 3 de *La Guerre des étoiles*, on serait tenté de proposer le documentaire d'Alexander Oey, *Sandcastles. Buddhism and Global Finance* (« Châteaux de sable. Le bouddhisme et la finance mondiale », 2005), indicateur merveilleusement ambigu de la difficulté de notre situation idéologique, qui entremêle les commentaires de l'économiste

(1) Cette épopée cinématographique de science-fiction comprend six films répartis en deux trilogies. Première trilogie : *La Menace fantôme* (1999), *L'Attaque des clones* (2002) et *La Revanche des Sith* (2005) ; seconde trilogie : *La Guerre des étoiles. Un nouvel espoir* (1977), *L'Empire contre-attaque* (1980) et *Le Retour du Jedi* (1983).
(2) Cité dans « Dark Victory », *Time Magazine*, 22 avril 2002.
(3) L'Ordre des Jedi, dans *La Guerre des étoiles*, est une réunion d'individus qui ont en commun leur croyance et leur respect en la Force, une sorte de pouvoir extrasensoriel permettant de comprendre et de modifier son environnement. Les ennemis jurés des Jedi sont les Sith.
(4) Cf. *Time Magazine*, op. cit.
(5) Cf. *Time Magazine*, op. cit.

Arnaud Boot, de la sociologue Saskia Sassen et de l'enseignant bouddhiste tibétain Dzongzar Khyentse Rinpoche.

Saskia Sassen et Arnaud Boot discutent de l'étendue, du pouvoir et des effets de la finance mondiale. Les marchés des capitaux peuvent, en quelques heures, faire monter ou anéantir la valeur de sociétés ou d'économies entières. Khyentse Rinpoche leur oppose des considérations sur la nature de la perception humaine : « Libérez-vous de vos attaches à ce qui n'est qu'une perception et n'existe pas en réalité », déclare-t-il. De son côté, Saskia Sassen affirme : « La finance mondiale est essentiellement un ensemble de mouvements continus. Cela disparaît et réapparaît. »

Dans la vision du bouddhiste, l'existence de la richesse financière mondiale est illusoire, coupée de la réalité objective : la souffrance humaine engendrée par les transactions qui s'opèrent dans les salles des marchés et des conseils d'administration invisibles à la plupart d'entre nous. Quelle meilleure preuve peut-il y avoir du caractère non substantiel de la réalité qu'une gigantesque fortune pouvant se réduire à rien en quelques heures ? Pourquoi déplorer que les spéculations sur les marchés à terme soient « coupées de la réalité objective » alors que le principe fondamental de l'ontologie bouddhiste énonce qu'il n'y a pas de « réalité objective » ?

Ce documentaire fournit ainsi la clé de *La Revanche des Sith*. La leçon critique à retenir, c'est que nous ne devons pas nous engager corps et âme dans le jeu capitaliste, mais que nous pouvons le faire... en gardant une distance intérieure. Car le capitalisme nous confronte au fait que la cause de notre asservissement n'est pas la réalité objective en tant que telle (qui n'existe pas), mais notre désir, notre avidité pour les choses matérielles et l'attachement excessif que nous leur portons. Par conséquent, ce qui nous reste à faire est de renoncer à notre désir pour adopter une attitude de paix intérieure...

Pas étonnant qu'un tel bouddhisme taoïste puisse fonctionner comme complément idéologique de la globalisation libérale : il nous permet d'y participer tout en gardant une distance intérieure. Capitalistes oui, mais détachés, zen...

(6) Exil éditeur, Paris, 2000.
(7) Patrick J. Buchanan, éditeur catholique ultraconservateur, candidat à la présidence des Etats-Unis en 2000.
(8) Bric-à-brac pseudo philosophique apparu dans les années 1980 en Californie, qui tente de répondre aux questions qu'on se pose sur la vie, en évoquant pêle-mêle les anges, les extraterrestres, l'ésotérisme, le symbolisme, les sagesse orientales, les vies antérieures, les expériences psychiques, etc.
(9) Evangile selon saint Luc, chapitre XIV, verset 26.
(10) Système de pensée religieux et philosophique du taoïsme constitue un syncrétisme qui s'est développé en Chine au VI^e siècle av. J.-C. Il est devenu avec le bouddhisme, l'une des deux grandes religions. Le taoïsme se montre davantage préoccupé de l'individu, de sa vie spirituelle, voire spéculative.

* Philosophe, chercheur à l'université de Ljubljana (Slovénie). Derniers livres parus : *Que veut l'Europe ?*, Climats, Paris 2004 ; *Lacrimae Rerum*, Editions Amsterdam, Paris, 2005.

« LE MONDE diplomatique » sur Internet offre l'ensemble de ses articles publiés depuis deux ans



- plus de cent cartes thématiques
 - une sélection de dix chiffres-clés par pays
 - le sommaire et les coordonnées de plus de 500 revues
 - des dossiers d'actualité
 - des cahiers documentaires
- Irak - Kosovo - Proche-Orient - Amérique latine - Europe et un moteur de recherche en texte intégral
- des liens vers l'ensemble de ses éditions étrangères

Chercheur - Amérique du Sud
Rémunération annuelle: 27 930 £
Lieu de travail: Londres

Le Programme régional Amériques du Secrétariat international d'Amnesty International recrute un chercheur motivé et aimant travailler en équipe. Votre rôle sera de mener et de coordonner des recherches sur la situation des droits humains en Amérique du Sud. Dépourvu de tout parti pris politique, vous possédez d'excellentes compétences en matière de recherche et de rédaction, et de bonnes capacités de communication. Vous êtes capable de définir des stratégies et d'organiser des campagnes. Le candidat idéal devra justifier d'une connaissance approfondie de l'Amérique du Sud ainsi que d'une expérience considérable sur le terrain. Une bonne maîtrise de l'anglais et de l'espagnol à l'écrit et à l'oral est indispensable. Pour obtenir de plus amples renseignements sur cette offre et sur les autres vacances de poste au sein de notre organisation ou pour postuler en ligne, veuillez consulter la page www.amnesty.org/jobs. Vous pouvez aussi nous envoyer un fax au +44 20 7413 5822, ou un courrier à l'adresse suivante: The Recruitment Team, HR Program, 1 Easton Street, London, WC1X 0DW, Royaume-Uni, en joignant une enveloppe format A4 à vos nom et adresse. Nous vous prions de ne pas nous faire parvenir de curriculum vitae.

...Écoutez vos convictions